

NETWORK, MAIN BASSE SUR LA TV (1977) États-Unis de SIDNEY LUMET

**avec Peter Finch, Faye Dunaway, William Holden, Robert
Duvall, Addy Wesley, Ned Beatty, Beatrice Straight**

scénario : Paddy Chayefsky

images : Owen Roizman musique : Elliot Lawrence

Parce que sa cote de popularité est en baisse, Howard Beale (Peter Finch) présentateur vedette de la chaîne UBS, est licencié. Dans son avant-dernière émission, il annonce son intention de se suicider en direct. Sentant qu'il n'a plus rien à perdre, il dénonce ses employeurs et reconnaît avoir menti aux téléspectateurs. (On rêve que cela arrive sur BFM TV ou TF1)

Cette critique féroce de la télévision et de ses jeux de pouvoir est aussi remarquable que glaçante. Ce film reste 40 ans plus tard, c'est-à-dire aujourd'hui, d'une actualité terrifiante car elle va jusqu'à dénoncer le nouvel ordre mondial.

La carrière de Sidney Lumet est de celles qui font l'histoire du cinéma ; à la fois riche et visionnaire, elle n'a de cesse de nous surprendre au cours de sa découverte.

Avec ce film, avec ce monde tout est détruit. La destruction des couples fait écho à la destruction d'une société. Mille fois hélas, au milieu de ce déchainement médiatique, c'est bien l'homme qui reste au cœur du propos.

"Network" analyse les rouages d'un monde en train de se mettre en place. Ce monde dans lequel nous vivons actuellement. La victoire des multinationales sur les nations et les peuples. Cette mondialisation qui a rendu exsangue notre planète.

Une frénésie s'empare du public car les médias dictent leurs comportements aux gens et hissent ces mêmes personnes au rang de célébrités d'un soir, sans raisons valables ou apparentes. Howard Beale, racheté un instant, se rendit célèbre en invitant les téléspectateurs à ouvrir leur fenêtre et à crier des paroles révoltées. Il devient immédiatement l'idiot utile d'un système qui l'assimile tout de suite et en tire profit. La preuve, une fois de plus, que le médium est le message et que tout peut être récupéré pour quelques points d'audimat y compris le meurtre et les actes terroristes. La fin en montre toute l'horreur.

Suivi par des milliers de personnes, le présentateur vedette (on pense à Hanouna) parvient à imposer ses propos comme des mantra qu'une foule avide boit comme si ces paroles étaient la solution à tous leurs problèmes.

La chaîne UBS comme toutes les chaînes obnubilées par l'audimat, donc par le pouvoir de l'argent, devient championne de la corruption médiatique. Mais il y a des mots qu'il ne faut pas dire.

Convoqué par celui qui préside en haut de l'échelle, Howard Beale s'entend dire que "le monde est un business" réduisant ce monde au commerce, faisant fi de toutes considérations humanistes. Ça il ne faut pas le dire et comme le clown continue à tout dire il faut le déposer sans avoir l'air de le faire.

Et pour cela, on ne va pas hésiter à supprimer un journaliste devenu trop populaire par un mafieux local, pour détourner ce crime en banal règlement de compte, la décision votée par les collègues qui se cramponnent à leur place. Ce délire paranoïaque atteint toute sa force avec des comédiens au sommet de leur art.

Faye Dunaway, (dans le rôle de Diana Christensen) assoiffée de pouvoir, rencontre les hommes comme un dérivatif sexuel sans les aimer et veut atteindre le très haut à tout prix et par tous les moyens sans une once de sensibilité humaine. La création de la comédienne est vertigineuse. William Holden (Max Schumacher) a encore des vertus et sa rencontre avec Diana va lui faire comprendre qu'une famille est la force qui lui permettra de lutter contre le délire de son entourage, car il découvre sur le tard ce que sa femme représente dans sa vie. Il est, dans cette fosse aux lions qui se dévorent entre eux, l'espoir d'un autre monde.

Peter Finch (Howard Beale), dont la création est habitée par une force exceptionnelle, allant parfois jusqu'à la démence, est l'acteur pivot de ce regard sur ces mensonges à répétition qui vont l'emporter vers l'abîme.

Puis il y a tous les autres comédiens et comédiennes qui constituent ce zoo humain déjanté qui ont été dirigés avec l'audace d'un créateur totalement habité par son œuvre.

Vertigineux et implacable.